

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 JUIN 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique.—Excursion à Philipsburg.—Poésie : Allons au Nord ! par Chs-A. Gauvreau.—Noblesse oblige, par Benjamin Sulte.—Poésie : Les nids, par Augustin Lellis.—Nouvelle canadienne : Au village (avec gravures), par Jules Lanos.—La maison aux érables, par Fauvette.—Un combat héroïque au Tonkin.—Souvenirs d'un matelot, par Georges Hugo.—Actualité géographique, par Chales Rabot.—Pot de pensées.—Faits scientifiques.—Nouvelles à la main.—Théorie de l'évolution (gravure).—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Les Français au Tonkin : Un combat héroïque.—A travers le Canada : Une excursion à Philipsburg : Groupe des officiers de la Société d'Histoire Naturelle, de Montréal ; Une rue du village ; Le vieux fort (construit lors de la guerre de 1812) ; Vue de la partie ouest du village ; Vue sur la baie de Missisquoi ; Le train des excursionnistes (quelques minutes avant le départ).—Théorie de l'évolution.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



OMME d'habitude, des nouvelles plus ou moins sensationnelles ont continué à courir toute la semaine dernière, colportées et commentées par les journaux.

C'est ainsi que l'un d'eux déclare avec un sang-froid imperturbable que l'entente est déjà faite entre les trois grandes puissances, la Russie, la France et l'Allemagne, pour obliger l'Angleterre à évacuer l'Egypte, et que la Turquie vient de se joindre à cette nouvelle triplique. Il ajoute, toujours sans rire, mais probablement non sans procurer cet agrément à ses lecteurs, que l'Angleterre, en présence d'une telle attitude, vient d'envoyer, sur la demande de lord Cromer, une forte escadre de 12 croiseurs et de 10 cuirassés armés de 176 canons mouillé devant Alexandrie, avec ordre de se tenir à la disposition du représentant britannique. Et tout cela, d'après notre confrère, parce que le khédivé aurait manifesté l'inten-

tion de faire un petit voyage en Europe et de s'arrêter d'abord à Paris avant d'aller à Londres, ce que lord Cromer ne saurait permettre à aucun prix. Vingt-deux navires de guerre et peut-être 300 pièces d'artillerie pour empêcher le jeune Abbas de monter sur son yacht et d'aller manger de la bouillabaisse à Marseille. Quels enfantillages !

* *

A propos du séjour à Londres du célèbre écrivain français, M. Alphonse Daudet, le *Morning Post* publie la remarque suivante :

Le fait, dit le journal anglais, pour un homme de l'importance du romancier français, arrivé au sommet de sa carrière, d'avoir voulu se déranger pour venir observer nos mœurs, est une preuve remarquable du changement qui s'est opéré dans la manière de voir de nos voisins.

Les écrivains français eux-mêmes ont abandonné cette idée que la France ou plutôt Paris contient tout ce qui peut intéresser un homme d'un esprit élevé.

Notre éminent confrère nous paraît oublier qu'avant M. Daudet, qui mérite certes, et à tous les points de vue l'éloge flatteur qu'il veut bien lui adresser, quelques écrivains connus, tels que Guizot, Lamartine, Philarrète Charles, Victor Hugo, Taine, et bien d'autres avaient étudié les mœurs, l'histoire et la littérature anglaise et n'avaient pas, conséquemment, caressé cette idée étroite, pour ne pas dire idiote, que Paris seul contient tout ce qui peut intéresser un esprit cultivé.

Le *Morning Post* nous semble donc ignorer les œuvres des maîtres que nous venons de citer et être, à son tour, imbu de ce principe qu'en dehors de la Grande-Bretagne il n'est pas une production quelconque qui mérite de fixer l'attention d'un lettré anglais.

Décidément, le compliment qu'il a voulu faire n'est pas heureux, car il démontre tout justement qu'il voit chez les Français un défaut que son pays possède au plus haut degré : celui de se croire en tout et partout supérieur.

* *

Les Américains ont une tendance à mettre en pratique une jolie coutume. Il s'agit de la célébration des noces de bois et d'étain. Les noces de bois se fêtent au bout de cinq ans de ménage et les noces d'étain au bout de dix ans. Nos voisins, grands partisans du divorce, ont trouvé que les vingt-cinq ans nécessaires pour les noces d'argent étaient bien longs à attendre.

Dernièrement, des noces d'étain ont été faites dans une des hautes familles de New-York. Un grand dîner avait été servi à cette occasion, et tout le service : verres, assiettes, couverts, étaient faits de ce métal. A l'issue du repas, un petit bijou, en étain très artistiquement ciselé, a été offert aux assistants. Puis, l'épouse a posé sur la tête de son mari une couronne de fleurs où passait un bandeau d'étain.

Voilà un usage qui deviendrait coûteux si ce même couple pouvait fêter ses noces d'or ou de diamant. Mais, comment célébrer, et par quelles munificences inouïes pourrait-on graver, dans la mémoire des peuples, le centième anniversaire des noces tels que l'ont célébrés en Hongrie les époux Szathnary, de Szombalga ? Le fait est tellement rare qu'on n'y avait pas songé et qu'il nous faut baptiser ces noces : noces d'azur, car le ciel des deux époux n'a jamais dû être troublé par le plus petit nuage, et s'est toujours gardé serein.

* *

Si les Coréens, dont on a tant parlé en ces derniers temps, sont, au dire des rares personnes compétentes, dans un état de civilisa-

tion peu avancé, il faut reconnaître cependant qu'ils ont à certains égards devancé l'Europe et compté parmi leurs souverains des hommes d'un réel génie.

C'est du moins ce qui résulte de renseignements contenus dans un ouvrage intitulé : *Bibliographie coréenne, tableau littéraire de la Corée*, dont un interprète du ministère des affaires étrangères, M. Maurice Courant, vient de publier le premier volume, en France.

M. Courant nous apprend, en effet, que dès 1403, par conséquent avant Gutenberg, le roi Htai Tjong inventait l'imprimerie au moyen de types mobiles et ordonnait de fondre des caractères de cuivre reproduisant les caractères chinois dont les Coréens se servaient uniquement alors.

Un demi-siècle plus tard, en 1443, un de ses successeurs, Oyei-Tjong, faisait une invention plus remarquable encore. Alors que les Chinois se sont toujours tenus à une écriture idéographique et les Japonais à une écriture syllabique, il inventait de toutes pièces un alphabet coréen.

Munis d'instruments aussi perfectionnés, ces Coréens ont-ils donné le jour à une littérature remarquable ? M. Courant semble le croire, mais c'est un point qu'il est difficile pour des profanes d'éclaircir, car cette partie de son ouvrage est tellement technique que la lecture en est permise aux seuls orientalistes de profession

* *

Un élément nouveau dans la diplomatie des peuples vient d'entrer en ligne : l'élément féminin. Les dames anglaises adressent à leurs sœurs de France un chaleureux appel en faveur de la paix.

Jusqu'à ce jour, les femmes exerçaient leur action pacifique ou guerrière dans l'intimité du foyer domestique ou dans le cercle restreint de leurs amitiés ou de leurs préférences.

Aujourd'hui, ces dames de ce côté-ci de la Manche se syndiquent pour demander la création d'une grande union féminine, destinée à empêcher la destruction de l'homme par l'homme.

Personne n'aura le mauvais goût de blâmer ce désir de conservation du sexe fort. Cela est aussi flatteur pour nous que raisonnable en soi.

Il est certain que, si toutes les difficultés internationales pouvaient se résoudre par l'arbitrage, cela vaudrait beaucoup mieux à tous égards. Déjà, sans doute, le domaine de l'arbitrage a fait du progrès. Mais le jour où il empêchera de se commettre des crimes contre le droit des peuples, comme la mutilation de la France par la prise violente de l'Alsace-Lorraine, sa victoire sera définitive, et chacun s'inclinera devant son principe.

En attendant, les femmes anglaises lancent par de là les mers un appel qui pourrait être dans une certaine mesure entendu, si, parmi les auteurs de la manifestation, ne se trouvaient pas des noms de nature à éveiller nos défiances.

Celui de la présidente de l'Armée du Salut : la maréchale Booth, comme celui de mistress Spencer Watson, dont le mari entretient, dit-on, depuis longtemps, des relations amicales avec les nihilistes russes, diminue l'autorité du document en question.

Une réserve prudente est donc ce qui convient le mieux.

* *

Le *Strand Magazine* a publié dernièrement, à propos de lord Randolph Churchill, un article de reminiscences, d'où nous extrayons les deux anecdotes qui suivent :

Lord Randolph avait une mémoire prodigieuse. Il pouvait réciter une page de vers ou